

un sur Sophonie, un sur Nahum, deux sur Habacuc, un sur Aggée. Il nous reste entre les mains bien d'autres ouvrages commencés sur

les prophètes, mais ils ne sont pas encore terminés. Enfin, deux contre Jovinien; une Apologétique et une Epitaphe à Pammaque.

Hilarionis. Novum Testamentum Græce fidei reddidi. Velus juxta Hiberniam transtuli; Epistolarum autem ad Paulum et Eusebium, quæ quotidie scribuntur, incertus est numerus. Scripsi præterea in Micheam explanationum libros duos, in Sophoniam librum unum, in Nahum librum unum, in Habacuc libros duos, in Aggeum librum unum. Nullaque alia de opere prophetali, quæ nunc habeo in manibus, et necdum expleta sunt (a). Adversus Jovinianum libros duos, et ad Pammachium Apologeticum et Epitaphium.

χαλκον λόγους δύο, εἰς τὸν Ναούμ λόγον ἕνα, εἰς τὸν Ἀβραάμ λόγους δύο, εἰς Σαουὶάν λόγον ἕνα, εἰς Ἀγγαίον λόγον ἕνα, καὶ πάλαι ἐκ τοῦ προφητικῶς ἔργου ἔτι οὐκ ἐπιτέλει ἔργον, καὶ οὐδέτις ἐπιτελεῖ. Κατὰ Ἰουβινιανῶν λόγους δύο, πρὸς Παμμαχίον ἀπολογητικὸν καὶ ἐπιτάφιον

(a) *Necdum expleta sunt.* Adnotati editi libri: Adversus Jovinianum libros duos, et ad Pammachium Apologeticum et Epitaphium. In ms. autem codice Cluniacensi legitur: Non post hunc librum dedicationem, contra Jovinianum hereticum libros duos, et Apologeticum ad Pammachium. Post eburnum Itaque librum de Scripseribus Ecclesiasticis, scripsit Hieronymus adversus Jovinianum, uti exploratum nobis est, Pater Comment. in Joann. Triennium, inquit, circiter fluxit, postquam quinque Prophetas interpretatus sum, Micheam, Nahum, Habacuc, Sophoniam, Aggeum; et alio opere detentus non potui implere quod cuperam: Scripsi enim librum de Illustribus Viris, et adversus Jovinianum duo volumina; Apologeticum quoque, etc.

At calcem hujus libri additus est perperam liber Gennadii Massiliensis, quasi supplementum opusculi S. Hieronymi: nos vero genina solummodo in hoc tomo retinuit, aliena et supposititia abjicimus in tommum V. ubi Gennadium solidius ex vetustissimo ms. codice Corbeiensi, nunc Sangermanensi, num. 142. Consule igitur volumen ipsum in tomo V nostre editionis.

Ceterum diversa diversorum escriptorum additamenta asserit; quæ hæc indigna censio, quæ typis vulgata prædeant in lucem. MARTIAN. — In hæc verba: *Epistole sunt*, omnes desinat, quos conatibus ms. libri, et quos Martianus: qui tamen annotat in cod. Cluniacensi, hæc addi: *Non post hunc librum dedicationem, contra Jovinianum hereticum libros duos, etc.*, quæ adeo unicus incluit ea vulgatis plerique, et Græco interprete retinuit. At vero nihil dubitamus, ab alia manu fuisse assuta ex his Praefatione Commentariorum in Joann. verbis: *Triennium circiter fluxit, postquam quinque Prophetas interpretatus sum, Micheam, Nahum, Habacuc, Sophoniam et Aggeum, et alio opere detentus non potui implere quod cuperem. Scripsi enim librum de Illustribus Viris et adversus Jovinianum duo volumina, Apologeticum quoque, et de Optimo genere interpretandi ad Pammachium, et ad Nepotianum, vel de Nepotiano (scilicet de Vita Clericorum et Epitaphium) duos libros, et alia, quæ enumerare longum est.*

AVANT-PROPOS

Enfin, dans ce tome des œuvres de saint Jérôme, nous abordons ce genre remarquable d'écrits dont l'objet essentiel est l'interprétation des Lettres divines; ici, notre saint commentateur s'est acquis en propre l'immortel surnom de *Docteur très-grand*, dont les suffrages unanimes du monde entier lui décernent la gloire. Dans la critique patiente des monuments de la doctrine humaine, il a également remporté tous les suffrages; mais comme interprète de l'Écriture, il a fait preuve d'une telle supériorité de science, que, tandis qu'en ses autres mérites il semble avoir beaucoup d'égaux, la gloire de commentateur sacré, dans toute son étendue, paraît appartenir à lui seul. C'est que les aptitudes à peu près sans nombre qui sont nécessaires pour répondre à la majesté du livre divin, il les a eues toutes, et chacune, pour ainsi dire, en argent comptant: je doute qu'un autre esprit ait embrassé comme le sien l'ensemble des langues de l'Orient, qui ont affermi leurs premières racines en ce livre comme dans leur terre natale, et surtout la connaissance de l'hébreu et du grec; qu'un autre ait fait une étude aussi consciencieuse et savante des interprètes qu'ont produits la Synagogue et l'Église, des Pères grecs et latins qui se sont illustrés en ce genre; qu'un autre ait allié autant de goût dans le choix des pensées et des preuves à toutes les belles qualités de l'érudition.

Muni des ressources des connaissances les plus variées, dès qu'il a tourné son esprit vers l'interprétation des Lettres sacrées, il donne à cet art tout l'éclat de la perfection: assurément aucun des devanciers ne l'avait porté à cette hauteur, au-dessus de laquelle il n'est plus allé depuis. Cette mine a trois filons: saint Jérôme la fouille, il en suit les moindres vestiges. Sur le premier point, qui est le côté historique des mots, dont il fixe le sens littéral, il insiste longtemps, conciliant les gloses diverses des anciens interprètes d'après l'hébreu, les suppositions diverses et les opinions des commentateurs. Alors seulement il aborde les deux autres genres d'éclaircissements: il revient aux voies plus larges du sens figuré; tous les trésors de morale, tous les trésors de mysticisme que les sources cachées de la science versaient à son opulent génie, il les répand avec une merveilleuse profusion, et l'on s'étonne qu'il se soit trouvé des copistes assez expéditifs pour les recueillir.

Ces sortes d'investigations sont utiles entre toutes. Quelques hommes, que rien ne satisfait, blâment notre saint Docteur, je ne l'ignore pas, de ce que d'ordinaire il tait les noms de ceux dont il approuve les sentiments, en sorte qu'on ne saurait décider, entre tant d'opinions des anciens Pères, à quel avis il se rangerait de préférence. Injuste et misérable imputation dirigée déjà contre lui de son vivant; en vingt endroits, mais surtout dans la préface du onzième livre des Commentaires sur Isaïe, il la détruit par cet argument sans réplique: « J'ai laissé, » dit-il, « à la discrétion du lecteur le choix entre plusieurs opinions, et par réserve

au moment d'ouvrir mon avis, et par égard pour ceux qui devaient me lire; il se peut que j'en sois blâmé par ceux qui s'inquiètent peu des décisions des Anciens, pour ne s'occuper que de notre manière de voir. La réponse est facile : Je n'ai pas voulu trancher de l'arbitre souverain, de crainte de paraître condamner les autres. » Au commentaire du chapitre XXII de Jérémie, il dit encore : « Ce malheureux Grunnius et plus tard ses disciples et ceux de Jovinien m'accusèrent et m'accusent de cacher mes propres opinions à l'ombre de noms respectés; je le fais par charité, pour ne point paraître nuire à la réputation de qui ce que soit. » En réalité, Grunnius, ou Rufinus, ou tout autre calomniateur de ceux du troupeau de Jovinien, ne sauraient nous donner le change sur leurs sentiments contre saint Jérôme : ils se font condamner pour leur odieuse envie, dont les inventions n'atteignent nullement notre grand Docteur.

Quant aux hommes d'hétérodoxie plus rapprochés de nous qui renouvellent ces attaques, ils le font peut-être moins par conviction que pour faire montre de savoir, ou par un méprisable et téméraire désir de rabaisser les anciens Pères, dont ils ont déserté la foi. Je ne dis rien des catholiques; si d'anciens ont fait des observations à ce sujet, elles sont de nature assurément à ne déprécier en rien saint Jérôme, tout en portant les esprits zélés à faire des sciences ecclésiastiques une étude approfondie, qui leur permette de restituer à chaque auteur ses opinions : travail des plus avantageux à la lecture des saintes Écritures et surtout des œuvres de saint Jérôme. C'est là, dit-on, ce que saint Basile et Grégoire de Nazianze, surnommé le Théologien, firent pour les écrits d'Origène : tous les principes qu'ils croyaient de lui et qui leur semblaient en désaccord avec d'autres opinions, ils les marquaient d'un double X, à la manière des Platoniciens, qui, lisant les livres de leur maître, distinguaient par ce signe les passages les plus importants, comme nous l'apprend Laërcé à propos de Platon. C'est un travail semblable que nous essayons de faire avec le plus de soin possible, et les volumes qui suivent, entièrement composés des Commentaires, mettront surtout en lumière nos efforts à cet égard. Et maintenant, il n'est pas inutile de dire ce que nous avons fait pour l'avantage de ce tome troisième, par lequel nous commençons les Commentaires.

Evidemment, ces Commentaires doivent être rangés dans l'ordre suivi pour les livres saints qu'ils expliquent; toutefois deux Opuscules, dont l'un est intitulé *Des Noms hébreux* et l'autre *Des Lieux* mentionnés dans l'Écriture, ont été mis en tête de toute la collection, puisque, en effet, ils ne visent pas telle partie de l'Écriture plutôt que telle autre : ils embrassent toute la matière qu'elle embrasse elle-même, ils nous ouvrent la voie vers l'intelligence certaine et des Livres sacrés et des Commentaires de saint Jérôme. Assurément, les vieux éditeurs ont fait trop peu de cas du premier de ces écrits, soit que cette matière ingrate semblât leur promettre une trop mince moisson de gloire, soit qu'ils eussent la conviction de ne pouvoir faire goûter leur travail à des ignorants. Bien plus, un critique moderne de saint Jérôme a osé dire que ce *Traité*, et même que la plupart des œuvres de notre Docteur n'ont aucune valeur, ou sont de la plus médiocre utilité. Ce jugement, si téméraire, a été longuement combattu dans l'Apologie de Martianay; il suffisait pour le détruire du simple raisonnement que voici. On rencontre parfois dans ce livre, comme le dit ce critique, certaines étymologies forcées, quelques-unes qui sont presque absurdes, d'autres même contraires au génie de la langue; mais n'en faites pas un crime à saint Jérôme, qui va au-devant de ce reproche dans sa préface; l'exemplaire grec qu'il avait sous les yeux, il l'a fidèlement traduit, comme il le devait, prévenant souvent le lecteur de ne pas se laisser tromper par quelque fautive interprétation d'un mot. Au contraire, nous lui devons une grande reconnaissance de ce qu'il a traduit en latin et corrigé très-souvent ce livre, presque le seul dont les commentateurs grecs d'abord

et les latins ensuite se sont servis pour saisir le sens figuré des mots d'après leur signification, livre qui est la clef de toute leur tropologie, monument tout entier élevé à la gloire de l'antiquité.

L'opuscule intitulé *Des Lieux de la Palestine*, écrit en grec par Eusèbe, a été traduit en latin par saint Jérôme. Je ne m'arrêterai pas ici à prouver son excellence, témérairement contestée par le même Zoile de tout à l'heure. L'examen que nous avons fait de cet ouvrage suffira peut-être pour lui donner le regret d'avoir injustement apprécié notre grand Docteur. A peu près tous les passages qu'il a voulu flétrir, nous n'avons rien négligé pour les relever de ces fausses accusations dans des notes où, profitant de l'occasion, nous avons rétabli le texte primitif et la traduction de saint Jérôme quand ils avaient été altérés par l'incurie des copistes, et nous les avons défendus quand ils étaient témérairement attaqués. C'est qu'aucun de nos devanciers n'avait eu la bonne fortune dont j'ai profité pour cette édition : comme un érudit fouillait avec attention les plus secrets recoins de la bibliothèque Vaticane, entre autres documents utiles à notre entreprise, il mit la main sur un manuscrit assez ancien du texte d'Eusèbe, enrichi de notes précieuses, et tel enfin que le monde savant en désirait un pareil depuis longues années. On ne connaissait jusqu'à présent que trois manuscrits de cet opuscule : celui de la bibliothèque Royale de Paris, publié par Bonfrères et revu par Martianay; celui que possède l'Académie d'Oxford; et celui que les membres de l'Académie de Leyde ont, dit-on, transporté de la bibliothèque de Vossius dans celle de leur ville. Rhenferdius regrette que la permission de contrôler ce dernier n'ait encore été donnée à personne; quant à celui d'Oxford, les gardiens de cette bibliothèque conviennent qu'il n'est qu'une copie récente de celui de Paris. L'exemplaire de la bibliothèque Royale est donc la source de toutes les éditions imprimées jusqu'ici; or, je ne saurais dire combien il est chargé de fautes, d'irrégularités, de lacunes, d'imperfections de toute sorte. Au contraire, celui qu'on a eu le bonheur de découvrir, bien qu'il ne soit pas à l'abri de tout reproche, est à la fois et beaucoup plus ancien, puisqu'il est antérieur au ^xe siècle, et accompagné de notes bien meilleures. Grâce à ces avantages, on rétablit tant de passages mal lus, on peut réparer tant de lacunes, qu'il semble d'abord que le texte primitif d'Eusèbe soit remis tout entier en lumière. Ce précieux manuscrit fut autrefois la propriété du célèbre cardinal Sireti; maintenant, il fait partie de la collection du Vatican, sous le numéro 1456.

A cette préparation générale à l'étude des Livres Saints succèdent immédiatement les *Questions hébraïques sur la Genèse*, trésor des traditions juives et de l'érudition la plus reculée. Un travail semblable a été également entrepris par saint Jérôme sur les autres livres de l'Écriture; mais comme nous l'avons dit dans la préface générale, ou bien il n'a pas eu le loisir de polir ces matériaux à peine dégrossis, ou bien, ce qui est plus probable, il changea de dessein plus tard en travaillant à ses Commentaires, et utilisa différemment ces matériaux qu'il avait entassés sans ordre; ou bien enfin, quel que fût l'objet de ce travail, il le réservait à son usage particulier et ne le destinait pas au grand jour de la publicité. Il est certain que, dans le temps qu'il travaillait à ces *Questions*, il en parle souvent, et surtout dans son opuscule *Des Lieux*; mais, quelques années plus tard, établissant lui-même un catalogue de ses écrits, il ne fait mention d'aucun autre traité de *Questions hébraïques* que de celui sur la Genèse, et montre ainsi clairement qu'il ne compte pas les autres au nombre de ses livres.

De là, franchissant un grand intervalle, nous passons aux *Commentaires sur l'Écriture*, auxquels l'auteur lui-même paraît avoir attaché le plus grand prix, puisqu'il les invoque souvent contre les calomnies de Rufin, pour justifier sa foi. Viennent ensuite deux *Homélies*

sur le *Cantique des Cantiques*, interprétation latine des homélies grecques d'Origène, dont la rare élégance l'avait charmé, au point qu'il n'hésite pas à dire qu'Origène, qui est sans rival dans ses autres œuvres, s'est surpassé lui-même dans le *Cantique des Cantiques*. Ces cinq Traités, qui remplissent la première partie de ce volume, sont des œuvres authentiques de notre saint Docteur. Nous n'avons rien négligé, avec le secours des manuscrits et des éditions antérieures, pour corriger les fautes grossières qui s'y trouvaient en grand nombre, et leur rendre, autant que possible, leur primitif éclat.

Reste à déterminer la date à laquelle remonte chacun de ces livres. Commençons par les homélies sur le *Cantique des Cantiques*, qui sont séparées des autres par l'intervalle le plus long. Portées au Catalogue immédiatement avant le livre contre Helvidius, elles sont inscrites sous le pontificat de Damase à Rome; il est donc aisé de comprendre qu'il faut les rapporter à l'année 383. C'est, en effet, vers l'année précédente que Jérôme vint à Rome, et c'est au plus tard vers la fin de l'an 383 lui-même qu'il écrivit contre Helvidius, comme nous l'avons établi dans l'avertissement mis en tête de cette réfutation. Quant aux autres quatre livres, aussitôt après avoir fait mention des Commentaires sur les Epîtres de saint Paul aux Galates, aux Ephésiens, à Tite et à Philémon, voici dans quel ordre il les énumère lui-même au Catalogue : Les *Commentaires sur l'Ecclésiaste*; un livre de *Questions hébraïques sur la Genèse*; un livre *Des Lieux*; un livre *Des Noms hébreux*. D'où il faut induire d'abord leur rang d'ancienneté d'après l'auteur lui-même, que les dates seules ont dû guider, ce nous semble, dans le classement de ses écrits.

Pour l'année précise qu'il faut attacher à chacun d'eux, ce sont encore des témoignages de l'auteur et la suite des événements qui vont nous éclairer. De la préface elle-même des Commentaires sur l'Ecclésiaste, il ressort que notre Docteur les composa « cinq ans environs après » que, étant à Rome, « il avait lu ce livre à sainte Blaisille, afin de lui inspirer le détachement des choses du siècle. » Ces paroles désignent évidemment l'année 383, époque à laquelle sainte Blaisille n'avait pas encore définitivement dit adieu au monde; si l'on ajoute cinq ans, on obtient 388, date que nous assignons à ces Commentaires. C'est à la même époque qu'il composa les *Questions hébraïques* et les deux Livres des *Lieux et des Noms*: la preuve en est dans les préfaces mêmes de ces ouvrages, où ils se mentionnent réciproquement. De plus, elles appartiennent également à l'année 388; c'est encore une préface qui en fait foi, celles des Homélies d'Origène sur saint Luc qui ont été cette même année traduites en latin par saint Jérôme, cela est hors de doute; or, il nous apprend en cet endroit que, pour s'occuper de cette traduction, « il a pour quelque temps mis de côté le livre des *Questions hébraïques*. » En outre, la série des livres qui suivent dans le Catalogue, et surtout l'interprétation du livre de Didyme sur l'Esprit-Saint, que nous rapportons à 389, confirment amplement nos calculs.

Nous n'avons que peu de chose à dire de l'Appendice. Les opuscules que nous y avons réunis sont précédés d'Avis au lecteur, où nous nous mettons en garde autant que possible contre certaine critique dont les dents s'attaquent à tout art et à toute science, et qui se rejette surtout, on le conçoit, sur les travaux consacrés aux monuments de l'antiquité. Nous avons plutôt à expliquer la longueur de cet Appendice, pour qu'on ne croie pas que nous avons chargé saint Jérôme d'œuvres étrangères, afin de remplir notre volume. Tous ces écrits avaient donc été jusqu'ici rattachés à ceux de saint Jérôme; à l'exception de quelques pages, nous n'avons rien ajouté aux vieilles éditions, que rien ne nous autorisait à tronquer; tout retranchement dans celle des Bénédictins, par exemple, nous aurait mérité les justes reproches des hommes avides d'érudition. D'ailleurs, ces opuscules, par leur caractère, se

lient intimement aux œuvres originales de notre Docteur, et ne sauraient trouver une place convenable en aucun autre endroit; et puis, ils ne sont pas sans intérêt et peuvent rendre des services importants et divers à la cause du Christianisme et des Lettres, j'en suis convaincu, tant par expérience personnelle que d'après l'opinion et l'exemple de mes devanciers.

Après avoir fait au lecteur toutes les observations préalables qui lui étaient dues, je manquerais à toutes les convenances, si je ne manifestais bien haut mes sentiments de gratitude éternelle à l'égard de tant d'érudits de tous les pays, pleins d'impartialité, à l'abri de tout soupçon de complaisance, qui, sans obéir aux inspirations de l'amitié ou de l'intérêt, et sans me connaître, ont fait l'éloge de mon travail, non-seulement en paroles, mais encore dans leurs écrits. Je les louerais à mon tour, et j'inscrirais leurs noms au frontispice de ce livre, si je ne craignais qu'on n'imputât cet acte de reconnaissance au compte de la vanité; je laisse donc à d'autres le soin de cette justice distributive. Mais qu'on le sache bien: si mon travail doit être honoré de quelque solide estime, il la doit à ceux dont les encouragements m'ont soutenu, et font que j'apporte de jour en jour une ardeur plus grande à cette entreprise.

LIVRE

SUR LES

NOMS HÉBREUX

PRÉFACE

1-2. Origène lui-même loue sans réserve Philon, l'homme le plus disert de la Judée, d'avoir mis au jour un livre sur les Noms hébreux, classés par ordre alphabétique, avec l'étymologie en regard de chacun d'eux. Ce livre, devenu vulgaire parmi les Grecs, a été recueilli dans toutes les bibliothèques du monde; de là notre projet de le traduire en latin. Mais les exemplaires sont si peu d'accord, il y règne une telle confusion dans l'arrangement des mots, qu'il m'aurait paru plus sage de me taire que de donner une œuvre par trop répréhensible. Aussi, à l'instigation de mes frères Lupulianus et Valérien, qui se fondent trop peut-être sur mes connaissances en langue hébraïque, et frappé de l'utilité de l'entreprise, j'ai compulsé dans l'ordre chaque volume des Écritures; c'est ainsi que, restaurant avec soin un vieil édifice, je crois avoir fait un travail dont les Grecs eux-mêmes doivent désirer la réalisation en leur langue. Au reste, je prévins ici le lecteur que s'il remarque quelques lacunes, c'est que j'ai